

philosophie morale dont la solution importe le plus aux futurs instituteurs et institutrices.

Mais c'est surtout dans l'exposition que le caractère personnel de l'auteur apparaît. On reconnaît le professeur original qui donne son cours et le public. Il s'efforce d'être clair toujours et il y réussit généralement. Au fur et à mesure que se présentent les applications pédagogiques, il les tire des lois de la philosophie qu'il a exposées. Ainsi, par exemple, M. l'abbé Corbeil vient-il à parler de la théorie des idées claires, immédiatement il fait remarquer (page 18) que c'est par l'attention que l'esprit humain parvient à se faire des idées claires, que la maîtresse doit éveiller au plus tôt chez ses élèves l'attention volontaire et intense, et il donne les règles pour atteindre ce but. Puissent tous les maîtres les mettre en pratique, et développer chez les élèves le sens de l'observation. Il y en a tant qui passent dans la vie les yeux ouverts, et qui ne voient rien !

M. l'abbé Corbeil suit toujours le même procédé. Après l'énoncé des principes philosophiques, il indique, chemin faisant, les préceptes de la pédagogie technique, qui s'appuient sur tel ou tel principe. D'aucuns auraient voulu peut-être trouver ensemble les données pédagogiques, afin de pouvoir les consulter plus facilement. Qu'ils ne murmurent pas trop vite contre l'auteur. Il a tout prévu ; et, dans un premier appendice, ils verront dans un beau tableau synoptique toutes les notions de pédagogie contenues dans le manuel.

Le livre de M. l'abbé Corbeil se présente comme un type à part auquel on doit faire bon accueil. C'est un cours composé tout exprès pour les écoles normales. Les élèves y trouveront un enseignement véritable et de la philosophie et de la pédagogie. Ajoutons que ni l'une ni l'autre ne font abstraction de la religion, comme il arrive hélas ! dans de bons livres analogues, publiés au-delà des mers. M. l'abbé Corbeil reconnaît que le flambeau de la saine philosophie — qui est sans contredit la raison — a besoin de " s'assurer contre le vacillement et la débilité de ses lumières naturelles en interrogeant docilement la foi " (page 9). Il n'oublie pas surtout que la morale est inséparable de la religion, qu'elle a son fondement dans la religion et que la religion elle-même a ses racines dans la nature de l'âme et dans la nature de Dieu.

P. P.